

LES

YEUX

PAR  
MERCIER



MERCIER

LES YEUX  
SONT LES FENÊTRES  
DU CŒUR.

VISION DE RÊVE.  
CHERCHER  
SON FILLEUL!

# LA VIE PARISIENNE

Paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8<sup>e</sup>) ; Téléphone Gutenberg 48-59

## ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;  
Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;  
Trois Mois : 10 francs

**GOUTTES DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Contre les  
**RHUMES, TOUX  
BRONCHITES, GRIPPE  
CATARRHES, ASTHME**  
Maux de Gorge

**Gouttes Livoniennes**

de TROUETTE-PERRET

FLACON : 2'50 toutes Pharmacies  
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

**POUR ÊTRE JOLIE**  
**EMPLOYEZ** la poudre de riz **RAMBAUD**  
la crème  
3 et 5 fr. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.

que de **POSTICHES** et Cheveux en Gros.  
de **HERMOSA**, 24, Boul. de Strasbourg, Paris  
Exécute égal<sup>em</sup> commandes particul<sup>ier</sup> au prix de fabrique  
Gd Choix de Modèl. nouv. Travail à façon avec démêlures.

**TOILETTE MONPELAS**

**PHILODERMIQUE**

**CRÈME**

**MALACEÏNE**

PARIS  
MONPELAS  
Parfumeur Chimiste

**POUR VOTRE TOILETTE.**  
**MADAME**

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 58-92

**OMNIA-PATHÉ** A côté des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
**LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS**  
La Projection la plus parfaite  
FAUTEUIL, 1 fr. ; RÉSERVE, 2 fr. ; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**ARTISTIC** PARFUM  
**GODET**

# PAGÉOL

*Le plus puissant des  
Antiseptiques urinaires*



**Cystites  
Filaments  
Echauffements  
Hypertrophie  
de la Prostate  
Métrites  
Pyuries  
Rétrécissements  
Albuminurie  
Maladies de la Vessie  
et du Rein**

Guérit vite et radicalement.  
Supprime les douleurs  
de la miction.  
Evite toute complication.

N. B. — On trouve le PAGÉOL dans toutes les  
bonnes pharmacies et aux Etablissements Chate-  
lain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro :  
Gares Nord et Est). La boîte envoi franco et discret)  
10 francs. Etranger, 11 francs. La 1/2 boîte,  
franco 6 francs. Etranger, franco 7 francs. Envoi  
sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Préparé dans les  
Laboratoires de  
l'URODONAL  
et présentant les  
mêmes garanties  
scientifiques.

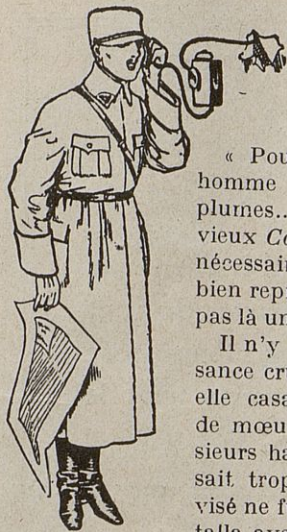
Seul le PAGÉOL guérit  
les rétrécissements. Il calme  
immédiatement la douleur  
des mictions, il décongestionne  
et cicatrise les voies urinaires.

**AVARIE** Affections de la **PEAU**  
**VAMIANINE**

Nouveau Produit scientifique préparé dans les  
Laboratoires de l'URODONAL, 2, R. de Valenciennes, Paris  
Franco 10 fr. — Etranger : franco 11 fr.

**PAGÉOL, VAINQUEUR DU GONOCOQUE**

## ON DIT... ON DIT...



## Un « balthazar » diplomatique.

« Pour faire un ambassadeur, prenez un homme du monde et coiffez-le d'un bicorne à plumes... » Telle est la première formule du vieux *Codex* diplomatique. Mais est-il vraiment nécessaire d'être « homme du monde » pour bien représenter son pays à l'étranger ? N'est-ce pas là un préjugé aristocratique ?

Il n'y a pas très longtemps une grande puissance crut pouvoir déroger à l'antique formule ; elle casa dans une petite capitale un homme de mœurs et d'esprit fort simples, à qui plusieurs hauts personnages s'intéressaient, on ne sait trop pourquoi. Notre ambassadeur improvisé ne fut point ébloui de sa grandeur ; il s'installa, avec sa femme et une bonne à tout faire, dans le palais qu'on lui donna. Pour que la bonne n'eût pas trop à travailler, il se contenta de déployer un paravent au milieu de la plus grande pièce, qui put servir ainsi, à la fois, de salon et de salle à manger. C'était très commode.

Mais voilà que le pauvre homme reçut l'ordre de donner aux grands officiers du royaume, où il était accrédité, un dîner de gala. Un dîner de gala ! C'est au moins un dîner de dix-huit couverts, et toute l'argenterie du ménage se composait de six fourchettes et de six cuillers. Heureusement, le pays que représentait notre diplomate avait d'obligeants alliés : on eut recours à la courtoisie de l'ambassadeur... mettons l'ambassadeur de San-Marin, seigneur fort riche qui prêta aussitôt sa vaisselle plate et ses écrins. Mais le service ? La bonne, vraiment, ne pouvait suffire au service et à la cuisine ! On courut donc chez un autre ambassadeur... mettons l'ambassadeur de Ciscaucasie, qui, de la meilleure grâce du monde, prêta ses deux plus beaux valets de pied...

Et le dîner eut lieu. La petite bonne, dit-on, l'avait fricoté à s'en lécher les doigts. Et les convives furent « épatés » de manger dans de l'argenterie massive, écussonnée aux armes de San-Marin, tandis que des valets ciscauciens — des colosses fameux dans toute la ville pour leur prestance — passaient les plats. Le lendemain, on rit beaucoup à la cour de cette petite comédie ; le surlendemain, toute la ville s'en esclaffait...

Inutile de dire que l'amphytrion de ce festin économique n'est plus ambassadeur et que cette histoire se passait dans un pays de légende.

## De l'eau, des mulets et des Boches.

Le fort de E... n'a rien d'un Palace-Hôtel. Il n'y a pas de tziganes et il n'y a pas la Côte d'azur. Ce n'est pas, toutefois, une demeure particulièrement sinistre et, avant la guerre, des officiers et des soldats français y séjournaient sans murmurer...

Maintenant ce sont des officiers allemands prisonniers qui y sont installés. Il a donc fallu rendre ce fort très confortable et lui donner les allures d'un gentil petit home. On a acheté des meubles modern-style. On a fait tapisser les pièces. Enfin, on a installé des douches. Car il ne faut pas négliger les règles de l'hygiène.

Seulement, voilà ! Ce fort n'avait pas été construit pour recevoir des officiers allemands... Il n'y a pas l'eau, ni le gaz ! L'eau, on ne la trouve même qu'assez loin du fort... Or, vous n'ignorez pas que l'eau joue, dans la douche, un rôle assez considérable. Comment allait-on faire pour doucher ces messieurs ?

On a résolu très élégamment le problème. On a acheté sept mulets. Et ces sept mulets vont, chaque matin, sous la conduite d'un caporal, chercher l'eau des oberleutnants et des capitaines !...

L'histoire est jolie et anodine. Et la censure nous permettra bien de la conter, car M. Jacques Stern, dans le *Journal officiel*, en a déjà narré les détails, dans cette rubrique des « questions au ministre de la Guerre » qui est, en quelque sorte, la rubrique des « Échos » de notre grand organe gouvernemental. Que d'« On dit » indiscrets on y lit, qui seraient subversifs partout ailleurs !



## Déménagement.

La célèbre artiste qui, quelques mois avant la guerre, — et cela afin de suivre son mari — abandonna le chant pour la comédie, aurait-elle dit un adieu définitif à la scène sur laquelle elle connut des succès si nombreux et si divers ?

On ne voudrait pas le supposer. Et puis, il semble bien que cela soit impossible, car le nom de l'artiste est devenu presque synonyme de celui du théâtre !... Pourtant M<sup>me</sup> Marguerite Carré vient de déménager.

Hélas ! oui... Elle a enlevé tous ses meubles, toutes ses tentures, toutes ses photographies de la magnifique loge où si longtemps elle trôna... Elle a déménagé nerveusement, fiévreusement. Et comme elle trouvait que les choses n'allaient pas assez vite, on assure même qu'elle a eu recours à un homme de loi... à un huissier, pour tout dire.

Un huissier chez Manon !... Triste, triste... C'est la guerre.

## Un match.

Ayant réalisé la valeur de la magnifique propriété que lui avait laissée son morganatique conjoint, la baronne de V..., qui fut presque reine, s'en alla perdre dans des casinos ensoleillés le fruit de cette vente. Après quoi elle revint à Paris.

Elle y a fait la conquête d'un homme d'État connu, qui fut ministre et que nous désignerons suffisamment en rappelant qu'il se montra un des promoteurs de notre action aux Dardanelles... Il fut plus heureux dans son offensive amoureuse. La place — disons même la place-forte ! — énergiquement attaquée se rendit bientôt à merci.

Mais on dit qu'une actrice notoire, jusqu'à ce jour favorisée des ardeurs amoureuses de l'ex-ministre, prétend ne pas déclarer forfait à ce match. Elle est fine, frêle, menue... Et voilà engagée une bataille de dames qui pourrait bien avoir des échos retentissants : poids plume contre poids lourd !

## Feue la verte.

« Aller prendre la verte ! » C'est une expression qui commençait à devenir classique chez nos poilus. Et cela voulait dire : « Partir pour Salonique... »

En effet, nos fougueux bistrocrates, nos excellents marchands d'alcool, qui déclarent placidement que « le cabaret c'est la République » — cela a été publié textuellement dans un journal corporatif — avaient trouvé un fructueux débouché pour leurs absinthes interdites en France : ils les expédiaient à Salonique et dans toute la Macédoine. Là-bas, nos poilus pouvaient ainsi s'abreuver copieusement de cette agréable boisson qui fait tant de bien... à ceux qui la vendent.

Bien entendu, toutes ces absinthes étaient pour les Grecs. Seulement, c'étaient les Alliés qui les buvaient.

Le général Sarrail, qui n'y va pas par quatre chemins, vient de porter un coup mortel à ce négoce ingénieux. Il a interdit radicalement l'absinthe à tout le monde, aux Grecs comme aux Français, partout où se trouvent cantonnées nos troupes. C'est fort sage et nos poilus eux-mêmes reconnaissent que la mesure est salubre.

## G. W. C.

Une grande gare d'une petite localité des environs de Paris, sur la ligne d'Orléans, offre cette particularité que depuis le 2 août 1914, elle est dépourvue de gardienne des water-closets. Peut-être cette G. W. C. a-t-elle été mobilisée ?... On eût pu la remplacer par une préposée du service auxiliaire. On ne l'a point fait, et sur la porte des... petits locaux on a placardé cet avis administratif, apostillé de quatre cachets :

*En l'absence de la DIRECTRICE DES COMMODITÉS (sic) la clef des cabinets payants peut être délivrée sur demande adressée à M. le Chef de Gare.*

On a omis d'indiquer si cette demande devait être faite sur papier timbré.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

## UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

SECRET de BEAUTÉ  
**GERMANDRÉE**  
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue



**MIGNOT-BOUCHER**  
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

### MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

#### RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

**POLICE PARISIENNE**, 124, r. Rivoli, **IMBERT**, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du préfet de police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes surt. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

**POLICE PRIVÉE**, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20<sup>e</sup> année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodigues, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

#### DIVERS

**MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE** sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M<sup>me</sup> IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**ANDREA**, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

**MARC** café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M<sup>me</sup> ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

**BIBLIO**, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

## AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi **13 MARS** et jours suivants

## EXPOSITION GÉNÉRALE

Nouveautés de la SAISON

**Gants, Dentelles, Parfumerie  
FLEURS, etc.**



COMMODITÉ - RAPIDITÉ - PROPRETÉ etc.  
Indispensables aux Soldats et à TOUS.  
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.  
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.  
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

### LES GRANDS HOTELS

**AGAY (Var)**. — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

**GRANVILLE**. — **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES**, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE**. — **HOTEL D'ANGLETERRE**. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS  
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**  
**COMPTOIR ARGENTIN**, 25, rue Caumartin, PARIS

Le **COURRIER de la PRESSE**  
21 Boulevard Montmartre, 21 - PARIS (2<sup>e</sup>)

### SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché a été bien plus actif dans son ensemble. Les bonnes dispositions continuent à prévaloir et la reprise de nos Rentes a contribué à la fermeté générale.

Les valeurs de guerre, de cuivre, de caoutchouc, de pétrole, ont rencontré de nouvelles couches d'acheteurs et restent les favorites de la Bourse.

La Bourse voit d'ailleurs avec plaisir la reprise du change russe et elle a été sensible à la conquête d'Erzeroum par nos alliés. Elle attend aussi d'heureux résultats de la conférence des représentants des puissances alliées, à Paris.

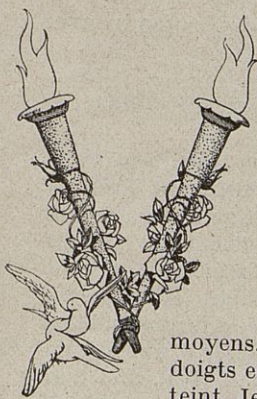
La Bourse ne peut s'isoler des événements extérieurs et que, finalement, la hausse ou la baisse sortira des communiqués du ministère de la Guerre, selon le sort de nos armes; néanmoins, les dispositions favorables du marché financier ont été ainsi mises en relief cette semaine et permettent de croire que si la fortune de nos armes récompense la valeur de nos soldats — comme nous l'espérons tous — la Bourse étendra bientôt son activité à tous les compartiments de la cote dont bon nombre restent encore à l'écart.

E. R.



## HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN (\*)

### III. THÉRÉSIA



ous allez apprendre maintenant comment je suis devenu guerrier, presque au même âge que Bara et Viala « dont le sort me faisait envie ».

Franchement, il me faisait envie quand j'avais le loisir d'y songer : je ne l'avais guère. L'imprimerie ne me prenait pas tout mon temps, mais j'avoue que je me dissipais. Manon me gâtait fort, et Mme Pascaud encore plus, car elle avait plus de moyens. Elle prétendit que l'encre me salissait les doigts et que le mauvais air de l'atelier me fanait le teint. Je tombai d'accord avec elle que c'était dommage, et lui obéis quand elle m'ordonna de faire des promenades pour le bien de ma santé; je crois que je passai un peu ses intentions et ne justifiai point le mot de Jean-Jacques, que « l'hygiène est moins une science qu'une vertu ».

L'on ne manquait point alors de divertissements, et tous étaient publics, même ceux que le préjugé voudrait qui fussent privés. Sous l'ancien régime, l'humilité de ma naissance ne m'eût point permis de fréquenter dans le monde; mais les salons étaient à même la rue: je profitais de cette commodité, qui me semblait être l'un des plus grands bienfaits de la révolution. Comme j'ai toujours été friand de glaces, j'en allais prendre à Frascati, ou bien dans le nouveau café de Garchy, rue de la Loi; d'où je revenais le long du boulevard italien; puis je m'asseyais une heure au petit Coblenz, parmi le club des honnêtes gens.

(\*) Suite. Voir les n° 8 à 10 de La Vie Parisienne.

On devine que je ne m'y montrais point vêtu en apprenti. Mme Pascaud ne l'aurait point souffert. Elle m'avait fait don d'un habit vert-bouteille à boutons de nacre, qui était carré comme quatre planches; d'une culotte, qui godait tout du long, boutonnait sur le genou et me faisait la jambe cagneuse; d'une cravate *écrouëlique*, d'une perruque de filasse et d'un chapeau en gondole. Elle m'avait aussi donné des lunettes: je ne les voulais pas mettre sur mon nez; mais je marchais à grandes enjambées, brandissant mon *pouvoir exécutif*, c'est-à-dire un bâton noueux, et je me flattais d'être élégant, merveilleux, incroyable, puisque Sylvie me le répétait toute la journée.

Je raffinais sur la propreté. Il me souvient que, le jour que j'eus seize ans, je pris un bain chaud de vin, rue du Mont-Blanc, et un de lait, le jour que nous souhaitâmes sa fête à la citoyenne Pascaud. Je faisais beaucoup de *gymnastique*: je luttais, je courais à pied, je jouais aux barres à Monceaux, je levais les poids: c'était encore afin de mieux plaire à Sylvie, qui goûtait la force à l'égal de la grâce, et voulait bien que j'eusse la figure de l'Amour, mais de l'Amour déguisé en Hercule.

Je pratiquais même un



Sylvie prétendit que l'encre me salissait les doigts.



*J'avais un habit vert-bouteille à boutons de nacre.*

autre exercice, qui est peut-être le meilleur pour développer tous les muscles du corps, et que je ne sais pourquoi ma maîtresse avait omis de me recommander : c'est la danse. A son insu, j'appris la *walse*; je l'appris aussi facilement que l'amour, et je n'y fus pas moins habile. Je tourbillonnais avec tant d'action que je me mettais en sueur, et devais changer deux ou trois fois de pantalon couleur chair au cours d'une même soirée. Je ne me hasardais point dans un bal sans prendre en effet sous mon bras deux ou trois de ces vêtements; c'est dire aussi que je ne dansais qu'aux bals du bel air, où il y avait des salles de rechange. Je dédaignais les autres : j'ai toujours été un peu fier. J'avais fait mes premiers pas aux filles de Sainte-Marie et aux *Zéphyr*s de l'ancien cimetière de Saint-Sulpice; mais, dès que je fus sûr de moi, je ne consentis plus de me montrer ailleurs qu'au pavillon de Hanovre ou au Vauxhall.

Je ris à part moi de penser que mes lecteurs se moquent et murmurent : « Voilà sa façon de nous conter comme il est devenu soldat ! » Eh bien, j'y arrive, et non pas même par le chemin des écoliers, mais en droiture.

J'avais coutume de walsen avec mon chapeau sous le bras; et même entre les danses je ne m'asseyais guère : j'allais, je venais par la salle; toutefois, je retenais ordinairement une chaise, où je déposais mon collet, mon pouvoir exécutif et mes pantalons. J'observai un soir que la chaise voisine était occupée par un tout jeune homme qui n'en bougeait point. Il semblait timide et embarrassé. Le peu que j'apercevais de son visage, entre la perruque et la cravate, était agréable. Je pensai qu'il avait seize ans comme moi, je lui trouvai un air de candeur, et ne pus me défendre de lui sourire : il rougit. Je faillis même lui demander familièrement la cause de sa tristesse, quand un homme fait, d'au moins vingt-cinq ans, et que je supposai être son frère aîné, lui vint dire deux mots à l'oreille. Puis la ritournelle me divertit. Je courus au-devant d'une femme qui m'avait séduit davantage par le luxe de ses aigrettes et de son écharpe que par la régularité de ses traits. J'enlaçai mon Iris. Nous n'avions pas fait trois tours que nous nous sentions heurtés, pressés par les autres couples, par les spectateurs qui descendaient en hâte des gradins et dont le cercle se refermait en quelque sorte sur nous, cependant que des clameurs d'effroi retentissaient de toutes parts.

— C'est le feu ! s'écria mon Iris.

Et elle s'évanouit. Je n'eus pas la peine de la retenir : la presse était si forte qu'elle s'évanouit debout. Je me dressai sur mes pointes pour juger ce qui advenait. Je vis des soldats à toutes les issues : il ne s'agissait pas d'incendie, mais de réquisition.

J'avais maintes fois assisté à cette cérémonie. Les volontaires, en 1796, n'étaient pas d'aussi bonne volonté qu'en 1792, et la loi du recrutement, qui au reste changeait tous les huit jours, était, de toutes les lois, la plus faite pour être violée. Mais les réfractaires aimaient trop de s'amuser pour se cacher, comme leur eût conseillé la prudence; et quand on avait besoin de beaux hommes, on les venait prendre où l'on était sûr de les rencontrer : dans les bals par abonnement. Une escouade d'Augereau y suffisait. On la jetait comme l'épervier sur la compagnie et elle amassait le poisson. Ces braves gens laissaient échapper à travers les mailles du filet tout ce qui était femme ou fretin comme moi. Ils levaient



*Thérésia.*

leurs bras et l'on passait dessous, comme à la contredanse. Quant aux cavaliers qui payaient de mine, ils les poussaient justement dans cette salle de rechange pour les pantalons couleur chair dont j'ai parlé tout à l'heure, et ils faisaient là le conseil de revision. Tout ce qui était déclaré bon pour le service, on l'emportait aux frontières, pieds et poings liés.

Je me tirai de cette bagarre comme j'avais coutume, et regagnai fort tranquillement ma chaise. Elle était renversée. On n'en avait rien volé de mon portemanteau, dont je fus bien étonné, mais content. Je retrouvai aussi mon petit voisin, qui tremblait comme la feuille. Cette fois, je n'hésitai plus de lui adresser la parole, et je le réconfortai comme il me semble qu'on doit réconforter un garçon, en me moquant un peu de lui. Ma raillerie ne lui fut point sensible, mais l'intérêt que je lui témoignai lui arracha des larmes.

— Ah ! s'écria-t-il, n'avez-vous pas deviné mon sexe ?

— Je l'avais deviné, répondis-je avec une certaine agitation, et la sympathie que vous m'avez d'abord inspirée ne pouvait avoir qu'une femme pour objet.

Je brûlais de connaître son nom. Celui de Thérésia, que l'on ne fit point difficulté de m'apprendre, me parut aussitôt le plus joli du calendrier.

— Pourquoi, dis-je, empruntez-vous le costume des hommes ? Il vous sied à ravir !

— Ah ! fit Thérésia, c'est par décence. Je ne puis me résoudre de me mettre quasi-nue.

Cette réplique ne saurait surprendre que des gens qui n'ont pas vécu à l'époque du Directoire.

— Eh bien, dis-je, fort gaiement, remettez-vous, Thérésia, d'une alarme si chaude. Votre air d'extrême jeunesse vous a préservée d'une violence et d'une inspection outrageante, et de toute manière, l'on n'aurait pu longtemps vous confondre avec les hommes qui sont là.

Elle répandit de nouveaux pleurs.

— Il est vrai dit-elle, que j'y devais échapper; mais Caton n'y échappera point.

— Qui est Caton ? dis-je en riant.

— C'est mon amant, dit Thérésia.

Je suis ainsi fait que je n'ai jamais pu entendre une femme dire qu'elle aime un autre homme, sans devenir dans le même instant jaloux, amoureux, et capable du plus sublime sacrifice pour assurer à mes dépens le bonheur de mon rival. J'ai dans ces conjonctures une soudaineté d'imagination qui m'a souvent mené loin. Je ne réfléchis jamais : un dieu m'inspire.

— Si vous aimez Caton, dis-je à Thérésia, que ne le suivez-vous ?

— Aux armées ?

— Vous ne seriez pas la première maîtresse qui marchât sur les traces de celui qu'elle adore jusque dans les sentiers de la gloire. On assure que maintes femmes accompagnent nos héros. Quelques-unes même servent dans leurs rangs et prennent part aux batailles.

Elle me répondit avec une pudeur charmante qu'elle n'oserait, non



— C'est le feu, cria-t-elle, et elle s'évanouit.

SANS AMOUR, POINT D'ATOIRS



GERDA  
WEGENER  
1916

Lecteurs, plaignez-moi d'un cœur indulgent,  
Si pour vous plaire  
Et vous distraire  
Je n'ai crinoline ou jupe à volant

La mode, hélas ! ne m'importe à présent !..  
D'être coquette  
Point ne souhaite,  
Loin des chers yeux que mon amour attend.

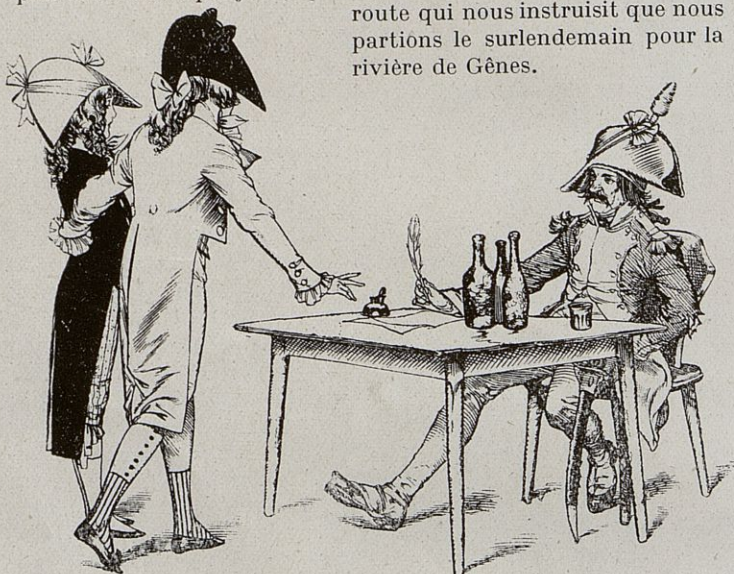
point se battre, mais faire la démarche de s'engager, et risquer d'être reconnue. Je lui protestai qu'elle ne le serait point (qu'en savais-je ?) que l'on n'examinait pas les volontaires et qu'on était trop heureux de les prendre les yeux fermés, enfin qu'elle portait déjà l'habit masculin et que je m'y étais trompé moi-même, c'est tout dire ! Je lui remontrai que la France avait besoin de tous ses enfants, et de ses filles comme de ses fils.

— Alors, que ne vous engagez-vous ? me dit-elle naïvement.

— Je ne balancerai plus de le faire, m'écriai-je, quoique j'aie à peine seize ans révolus, si vous me jurez de monter avec moi à l'autel de la patrie et d'y inscrire votre nom près du mien.

Elle me le jura et, sans plus tarder, nous sortîmes de la salle, où la musique nous importunait. L'émotion de la rafle était calmée, et les femmes, faute de cavaliers, s'étaient mises à danser ensemble. Nous cherchions apparemment l'autel de la patrie. Nous le trouvâmes au café du bal. J'avisai un bas officier attablé tout seul, mais qui avait devant lui plus de bouteilles qu'il n'est indispensable pour trois personnes. Nous lui offrîmes de les partager avec lui et de payer l'écot. L'engagement fut bâclé encore plus facilement que je n'espérais, et nous reçûmes une feuille de

route qui nous instruisit que nous partions le surlendemain pour la rivière de Gênes.



L'autel de la patrie était au café du bal.

Thérésia se flattait déjà qu'on lui rendît son Caton pour la nuit ; mais l'on se méfiait des réquisitionnaires, et on le garda, au lieu que l'on avait toutes sortes de prévenances pour les volontaires, et l'on nous permit de rentrer chez nous, après s'être informé de nos adresses. Je reconduisis Thérésia jusqu'à son domicile et je la quittai devant la porte bien respectueusement. Puis je retournai chez le citoyen Pascaud, imprimeur, dans l'île : je commençais d'être un peu étourdi. La promptitude de ma décision ne m'en avait point laissé d'abord apercevoir la gravité. Je songeai, en me couchant dans mon lit, que j'y allais dormir pour l'avant-dernière fois, et je n'y dormis guère.

Je sentis que j'aimais Sylvie et Manon de tout mon cœur, et que je ne connaissais point Thérésia. Mon enthousiasme était fort tombé, et je m'accusais moi-même d'être un monstre d'ingratitude. Je me représentais la douleur de ces deux femmes si tendres, celle de mon vénérable père, j'oubliais la mienne. Enfin je ne saurais dire si c'est pour leur épargner des larmes ou pour m'en épargner le spectacle que je résolus de ne leur point faire mes adieux. Du moins, je demeurai dans cette résolution avec une persévérance qui n'était point de mon âge, et quand je dus quitter l'imprimerie le surlendemain pour me rendre au lieu de ralliement, je pris simplement prétexte d'une course de l'autre côté de la rue.

Où je trahissais mon âge, c'est par la sorte de chagrin que j'éprouvais. Le métier militaire ne me rebutait pas ni les hasards d'une campagne ne m'effrayaient, je n'ai jamais eu peur de rien : j'avais le cœur gros. J'essayais de me remonter que l'aventure

était romanesque, amusante : les larmes me montaient aux yeux. J'offrais à mon imagination, pour la flatter, le charmant souvenir de Thérésia : hélas ! j'avais grand-peine à me rappeler ses traits. Je la revis enfin elle-même, et ne fus point fâché de l'avoir un peu oubliée dans l'intervalle, car elle passa mon espérance, sa beauté me paraissait plus ingénue et à la fois plus mutine sous un travesti déjà militaire que sous l'habit de muscadin. Mais elle était si joyeuse de partir et de retrouver son Caton qu'elle me rendit plus triste encore, et jaloux, sans me rendre plus amoureux.

Ma revanche fut au ralliement, quand nous apprîmes que toutes les recrues ne voyageaient point ensemble et que le citoyen Caton était inconnu à notre compagnie. J'ai le caractère si malheureux que je ne m'en réjouis pas deux minutes. La faiblesse de Thérésia, sa douleur, et les efforts qu'elle faisait pour la dissimuler, me percèrent le cœur. Quand je vis qu'elle retenait ses larmes, les miennes furent près de couler. Je lui serrai la main virilement et lui dis tout bas qu'elle prit courage, que j'étais là pour suppléer celui qu'elle avait momentanément perdu et que nous ne manquerions pas de retrouver dans cinq ou six semaines, quand nous joindrions la division du général Serrurier. Je lui jurai que je la remettrais sauve et sans reproche à son amant, à son époux. Ces sentiments me font honneur, mais je présumais trop de mes forces. Je n'en avais guère plus que Thérésia, et nous n'avions pas marché trois lieues que nous donnions sujet à nos camarades de nous prendre en pitié.

C'était de fort bonnes gens, grossiers d'apparence, mais qui avaient de ces délicatesses qu'ignorent les gens plus délicats. Nous avions su leur plaire, ah ! Dieu ! sans le faire exprès. Ils nous traitaient déjà comme leurs enfants d'adoption, et s'employaient de leur mieux à nous adoucir la fatigue de cette première étape. Pour moi, j'étais si bien rompu que je ne m'informais pas même des villages que nous traversions ; je ne voyais rien, il ne me souvient de rien que de la lourdeur de ma tête et de mes jambes ; je n'avais plus de sentiments.

Le soir, nos hommes furent logés dans des granges et s'en accommodèrent, mais fouillèrent tout le bourg où nous faisons halte, pour y trouver un vrai lit, qu'ils furent bien contents d'offrir à Thérésia et à moi. J'espère que nous les en remercîâmes comme il faut, mais nous étions tous les deux si stupides que nous ne primes seulement pas garde qu'une fatalité trop complaisante nous allait réunir dans la même couche.

Cependant, l'instinct mystérieux de la pudeur nous avertit, et nous nous jetâmes sur ce lit tout habillés. Quelques instants plus tard, il me parut que Thérésia succombait au sommeil. Il n'en fallut point davantage pour que je me crusse perdu et seul au monde. Je pensais n'avoir plus de témoin : je donnai un libre cours à mes larmes, je ne sus étouffer mes sanglots. Thérésia ne dormait point, elle les entendit. Elle ne dit rien, mais, suivant mon exemple, se mit à sangloter sans contrainte, et ce fut moi qui lui dis :

— Mon cœur, pourquoi pleures-tu ?

Elle me repartit, d'une voix entrecoupée, qu'elle avait bien de la peine. Je me serrai contre elle et jetai mes bras à l'entour de son cou ; elle m'embrassa elle-même étroitement. J'en atteste le ciel, nous n'avions d'autre dessein que de mettre en commun notre douleur et de l'apaiser par des caresses innocentes ; ce ne fut point la faute de Thérésia ni la mienne si, dans l'obscurité de la nuit, mes lèvres, après s'être désaltérées de ses larmes, rencontrèrent ses lèvres, qui ne se refusèrent point à de plus doux baisers.

ABEL HERMANT.

Lire dans le prochain numéro :  
COMMENT FANFAN FIT LA CONQUÊTE DE MILAN.



Ce ne fut point notre faute si nos lèvres se rencontrèrent.



Elle avait un air délicieusement mutin.



LES SIÈCLES SE SUIVENT... ET SE RESSEMBLENT

1816

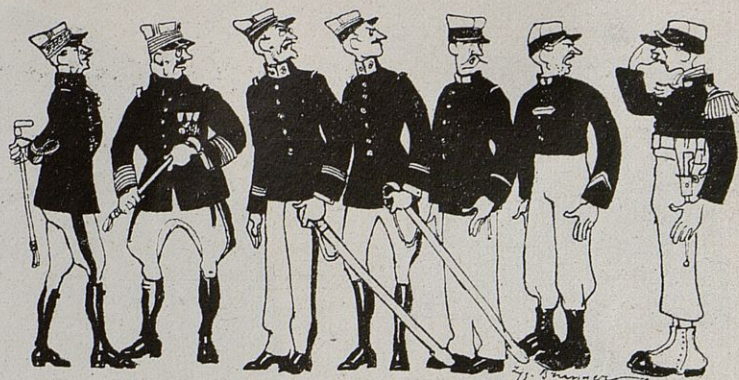
Pour aller voir nos chers Alliés au Cours-la-Reine,  
"Laure" a brusqué le plus paisible des maris,  
Arboré son manteau fourré de petit-gris,  
Son grand manchon d'hermine, et son turban "Sirène".

Un jeune lieutenant (Cosaques de l'Ukraine)  
Lui fait un compliment... qu'elle n'a pas mal pris;  
Elle a, pour un major autrichien, du mépris,  
Et pour un officier de Blücher, de la haine!

Mais tout près d'eux, un Highlander aux mollets nus  
L'a séduite... et des rendez-vous sont convenus...  
Ce Scotch-Guard, en son cœur, allume une fournaise!

... Et dans un très discret logis du bord de l'eau,  
Ils recommenceront ensemble un Waterloo  
Où se confirmera la valeur écossaise...

Robert BUNEL.



## PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

## LE SYSTÈME D...

DEMANDE. — Qu'appelle-t-on « Système D... » ?

RÉPONSE. — Le Système D... constitue tout simplement l'invention la plus étonnante, la plus troublante et la plus mystérieuse des temps modernes. Le Système D... ne se compose ni d'un ressort, ni d'une vis, ni d'un moteur, ni d'une équation algébrique...

D. — De quoi se compose donc ce Système ?

R. — De bonne humeur et d'ingéniosité. Ce prodigieux Système, en usage depuis de longues années dans l'armée française, remplace tout, arrange tout, pare à tout.

D. — Expliquez-vous ?...

R. — Je m'explique. Le Système D... c'est les Bureaux de la Guerre, c'est les circulaires ministérielles, c'est le service de l'Intendance, c'est le magasin d'habillement, c'est le bureau du major, c'est le singe, c'est le jus, c'est la permission de quatre jours, c'est la cantine, c'est le tabac, c'est l'hôpital...

D. — Taisez-vous ! Cessez cette énumération oiseuse...

R. — Non, monsieur. Cette énumération n'est pas oiseuse. Elle est exacte. Le Système D... remplace tout ce qui fait défaut. Donc le Système D... peut remplacer souvent les Bureaux de la Guerre, les Magasins d'habillement et les Services de santé. Donc, le Système D... peut remplacer souvent le jus oublié, le rata gâché ou le tabac absent... Le Système D..., ça peut être un pantalon; ça peut être une victoire...

D. — Enfin, que veux dire « Système D... » ?

R. — Ça veut dire : « Système débrouille... », ou, plus explicitement : « Système débrouille-toi, soldat, débrouille-toi !... »

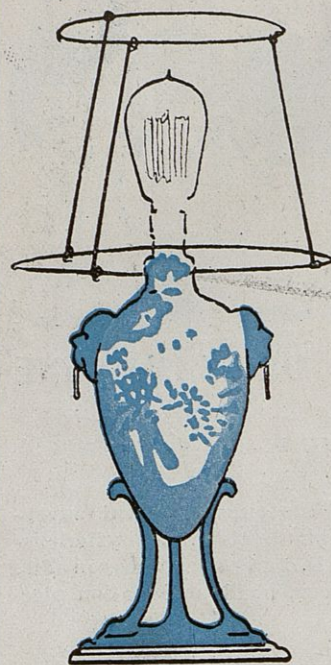
C'est un système A. G. D. P. breveté avec garantie des poilus... Dans le temps, on disait : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Ce n'était qu'un proverbe. Il fallait un système pratique. Les poilus l'ont trouvé... Ils se débrouillent.

D. — Mais, qu'est-ce au juste que se débrouiller ?

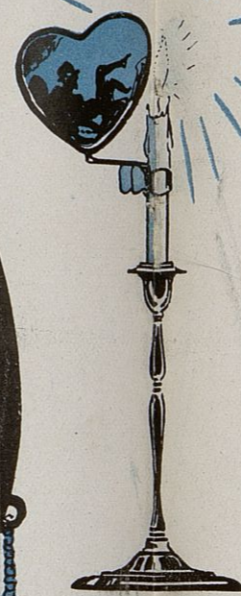
R. — C'est s'arranger avec la vie, avec le sort, avec la veine, avec la guigne. C'est s'arranger avec le général, avec le colonel, avec le commandant, avec le capitaine, avec le lieutenant, avec l'adjudant, avec le sergent, avec le « cabot », avec le froid, avec la chaleur, avec la poussière, avec la pluie, avec le sac, avec le paquetage, avec la fatigue, avec l'ennui, avec la tristesse, avec l'amour, avec la théorie, avec la pratique, avec le mal...



Une bonne application du système D...



L'ARMATURE  
DE L'ABAT-JOUR  
très facile à fabriquer  
avec un fil de fer léger.



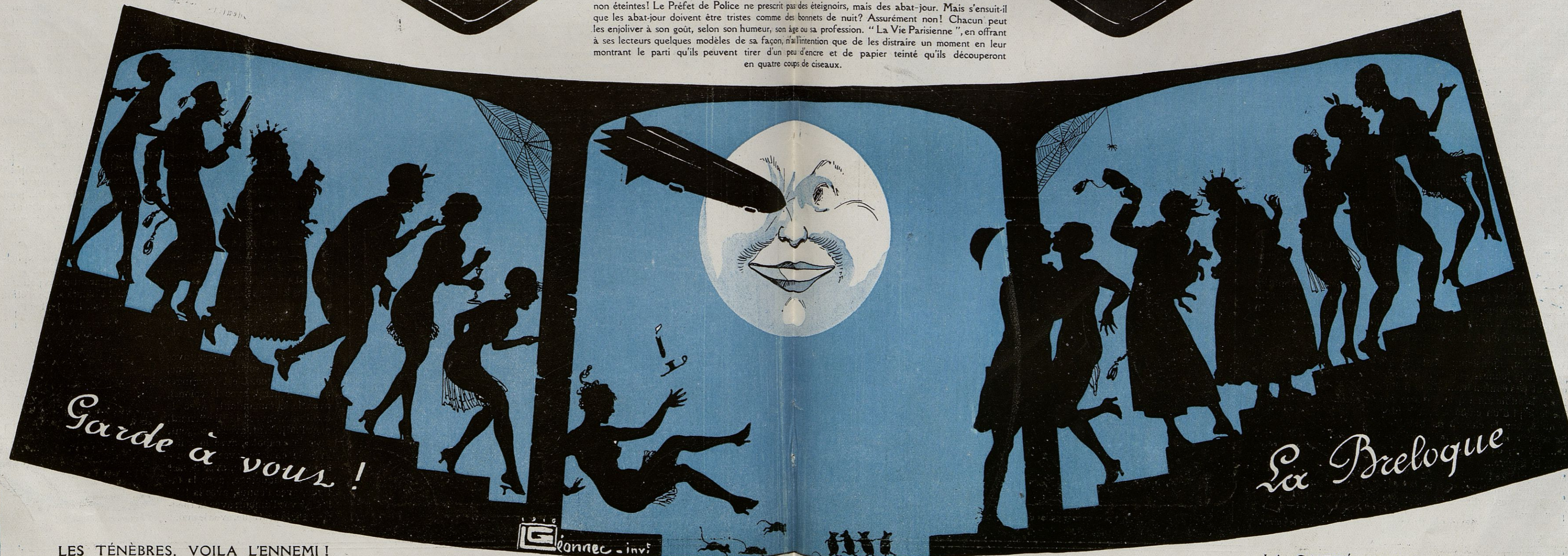
L'ÉCRAN  
monté sur une bougie.

La prudence, selon  
un vieil adage, est  
mère de la sûreté.  
Toutes les lumières  
doivent donc être  
voilées, dès la tombée  
du jour... voilées, mais

non éteintes! Le Préfet de Police ne prescrit pas des éteignoirs, mais des abat-jour. Mais s'ensuit-il  
que les abat-jour doivent être tristes comme des bonnets de nuit? Assurément non! Chacun peut  
les enjoliver à son goût, selon son humeur, son âge ou sa profession. "La Vie Parisienne", en offrant  
à ses lecteurs quelques modèles de sa façon, n'a l'intention que de les distraire un moment en leur  
montrant le parti qu'ils peuvent tirer d'un peu d'encre et de papier teinté qu'ils découperont  
en quatre coups de ciseaux.



L'ABAT-JOUR MONTÉ  
sur un support de fil de fer  
qu'on a fixé à une lampe  
quelconque.



LES TÉNÉBRES, VOILA L'ENNEMI!

LA GAÏETÉ, VOILA NOTRE ALLIÉE!



Avec le système D..., on a toujours un képi à sa mesure.

Ce n'est que ça en temps de paix, le Système D... Mais en temps de guerre, c'est aussi se débrouiller avec les marmites, avec les shrapnells, avec les torpilles, avec les grenades, avec les fusées, avec les gaz, avec les Boches, avec la boue, avec les poux, avec la mort...

D. — Citez-moi quelques applications du Système D...

R. — Impossible, monsieur; le Système D... c'est tout le métier militaire,

c'est toute la caserne, c'est toute l'armée, c'est tout, tout, tout!... Et c'est même toute la différence qu'il y a entre les militaires et les civils.

D. — Quelle différence?

R. — Celle-ci. Les civils sont des gens qui se brouillent entre eux, les militaires qui se débrouillent!...

D. — Pourquoi faut-il tant se débrouiller dans la vie militaire?

R. — Parce que le général dit au colonel : « Débrouillez-vous! » Parce que le colonel dit au commandant : « Débrouillez-vous!... » Parce que le commandant dit au capitaine : « Débrouillez-vous!... » Parce que le capitaine dit au lieutenant : « Débrouillez-vous!... » Parce que le lieutenant dit à l'adjudant : « Débrouillez-vous!... » Parce que l'adjudant dit au sergent : « J'm'en fiche!... Débrouillez-vous, n... de D...! » Parce que le sergent dit au caporal : « J'm'en fiche!... J'm'en contre-fiche!... Débrouillez-vous, sacré nom d'un chien! » Parce que le caporal dit au simple poilu, à celui qui a conquis à la force du poignet ses galons de soldat de deuxième classe : « J'm'en bats l'œil. C'est pas mes oignons. Débrouille-toi, mon vieux, ou t'as quat' jours!... »

D. — Qui est-ce qui se débrouille le plus dans la vie militaire?...

R. — Le simple poilu, parbleu! Car il faut qu'il se débrouille avec tout le monde — et même avec ses confrères et collègues poilus... Car le Système D... est mutuel comme il est universel...

D. — Que voulez-vous dire?...

R. — Je veux dire qu'aussi bien dans un régiment que dans une escouade, dès qu'un poilu se débrouille tous les poilus se voient obligés de se débrouiller à leur tour.

D. — Pourquoi?...

R. — Parce qu'on se débrouille toujours aux dépens de quelqu'un — et sur le dos d'un camarade qui ne peut faire moins que de se débrouiller lui aussi sur le dos d'un autre camarade, qui lui-même...

D. — Comment cela?

R. — Ainsi, monsieur, l'on donne à un poilu un képi trop petit?... Que fait le poilu? Il applique le Système D... et découvre un képi lui allant mieux...

D. — Mais que fait alors le poilu qui trouve, un beau matin, un képi lui allant mal à la place d'un képi qui lui allait bien?...

R. — Il applique le Système D... et dénêche, à son tour, un képi qui lui va... Ainsi de suite, *in sæcula sæculorum*...

D. — Mais c'est de la mauvaise camaraderie!...

R. — Non, monsieur: c'est de la blague, de la jeunesse et de la gaité... Il ne faut pas confondre... Et le poilu qui se débrouille ainsi à la caserne et chipe le képi d'un camarade, affronte la mort, sur le champ de bataille, pour sauver la peau du même camarade... Et ça, c'est le grand Système D... de la guerre...

D. — Système D...?

R. — Oui, monsieur. Mais là, le Système D... veut dire : « Système Dévouement... ».



MAURICE PRAX.

Le système D... à la guerre.

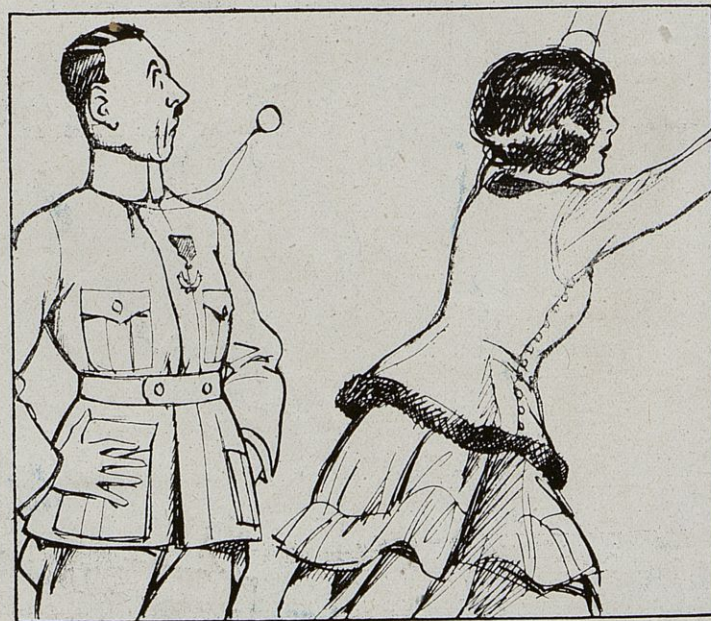
## LA PRIÈRE D'UNE VIERGE



Notre Père qui êtes aux cieux, que votre volonté soit faite...



Epargnez-nous des réformés les importunités quotidiennes.



...Et plus encore celles des embusqués.



Pardonnez-nous les offenses que nous pouvons faire à ceux qui nous ont offensés.



Délivrez-nous de la tentation du mal



Et accordez-nous un jour, pour mari, un héros.  
Ainsi soit-il!



## DESSINS A LA PLUME

### L'ILE DE VOLUPTÉ



Les jours de neige, cette île minuscule ressemble à un grand nénuphar qui aurait fleuri au milieu de la Meuse. Dans ce royaume blanc, il y a une cabane, dans cette cabane, il y a une jeune fille, dans cette jeune fille, il y a un cœur, et dans ce cœur, il y a un immense amour pour le maréchal des logis de Brévonnes.

Quand nos chevaux sont à l'abreuvoir, Brévonnes jette dans le courant du fleuve des branches de gui, qui vont se mettre au mouillage autour de l'île où Germaine Rollin tresse des corbeilles. Le soir, il détache une barque et va rejoindre sa bien-aimée, dont le père est garde-voie, là-bas, vers le pont de S...

### LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Mme Faget n'a pas voulu abandonner sa mercerie. Indifférente aux obus qui viennent éclater dans le village, elle passe son temps à lire les romans populaires qu'elle a encore en magasin. Elle est sentimentale et coquette. Je ne lui donnerai pas quarante ans, car elle ne les prendrait pas. Ses yeux sont toujours battus, mais on ignore s'ils sont contents. Jusqu'à l'été dernier, Rigal assurait qu'elle prodiguait gratuitement ses faveurs au brigadier Chabert, qui est joli garçon et riche. Celui-ci disait volontiers: « Enfin, j'ai trouvé une femme désintéressée... Elle ne veut même pas accepter une bague en aluminium! » Seulement, une nuit de juin, durant qu'il dormait dans l'abri des mitrailleurs, il s'est mis à rêver tout haut, et Cordier l'a entendu murmurer: « Amélie... ça ne peut pas durer... tu veux trop d'argent... »



### LES JEUX RUSTIQUES ET DIVINS

Chaque dimanche, après la messe, Juliette qui ressemble à un abricot, Suzanne qui ressemble à un ange de Giovanni Bellini et Françoise que nous appelons *le Petit Chaperon-Rouge*, parce qu'elle a très peur du trompette Félix Loup — qui finira, d'ailleurs, par la croquer — chaque dimanche, ces trois jeunes filles viennent demander aux cavaliers s'ils ont du linge à faire laver. Le garde d'écurie du 4<sup>e</sup> peloton a la consigne de signaler leur arrivée. Aussitôt, les hommes se dispersent dans les jardins abandonnés.



Pour un baiser, Roblot veut bien confier à Françoise une de ses chemises. Mahinc est plus exigeant: Juliette doit lui permettre de caresser sa gorge. Quant à Binoche, qui possède quatre chemises et qui change de chaussettes tous les dimanches, il est nécessaire que Suzanne

UNE COQUETTE QUI RETARDE

*Dessin de L. Vallet.*



- Tu es folle, ma chère, de te coiffer encore à la mode du “ communiqué ” d’il y a trois mois !  
— Comment cela ?  
— Eh ! oui : rien sur le front. On ne porte plus maintenant que des chapeaux-obus !

aille le relancer dans une tonnelle drapée de lierre, où il y a un petit banc.

#### L'AVENIR DE LA SCIENCE

Ce soir-là, dans le grenier où couchaient mes hommes, il y avait une grande discussion entre Binoche, Fréville et Massol. Ces cavaliers parlaient des déboires subis par les inventeurs célèbres.

— Le type qui en a râlé le plus, cria Fréville, est celui qui a inventé la vapeur.

— Tu ne sais rien, déclara Binoche. Celui qui en a bavé comm' un escargot, c'est un nommé Bernard Parici, l'inventeur de la porcelaine. N'ayant plus le rond pour acheter du bois, il a été obligé d'alimenter son four avec ses meubles.

Massol se croisa les bras et dit :

— C'est tout de même malheureux d'avoir affaire à des ignorants pareils. L'ouvrier qui a inventé la machine à coudre en a râlé bien davantage. Après avoir fabriqué sa machine, il l'a f...tue sur son dos, et il est allé à pied, de Chicago à Paris, pour la montrer à Napoléon.

Et Binoche termina la discussion par cette phrase profonde :

— Une chose certaine... Les poilus seraient rudement étonnés d'apprendre que la science a encore de l'avenir !

FRANZ TOUSSAINT.

## ◦ ◦ ÉLÉGANCES ◦ ◦

J'apporte un cadeau à mon amie Solange, pour sa fête. Il n'est pas grand, mon cadeau : il tient dans un tout petit carton, de la taille d'une boîte de cigares, guère davantage...

Je dois vous dire que nous vivons sur un pied d'extrême familiarité, Solange et moi : ce qui me permet de lui offrir des choses un peu intimes, qui certes étonneraient une autre dame, chez laquelle je viendrais en cérémonie. Bref, c'est une chemise que je vais présenter à mon amie, une délicieuse chemise, dans laquelle il y a bien à parier qu'elle semblera divine.

C'est donc une chemise, en voile triple, froncée exactement au-dessous des seins... Mais, mon Dieu, qu'elle m'a paru courte ! La lingère l'a dépliée devant moi : un vrai mouchoir de poche !

« — Ça ne descend guère, madame, cette lingerie.

— Oh, vous vous trompez, monsieur : elle recouvre.

— Enfin, elle recouvre, si vous voulez, toutefois bien juste.

— Une jolie femme n'a rien à cacher.

— Et si elle s'enrhume ?

— On ne s'enrhume jamais que toute habillée. »

En effet. D'ailleurs, la lingère m'a expliqué qu'avec une chemise aussi brève, arrivant à peine en haut des jambes, l'on ne pouvait mettre ni corset, ni ceinture pour tenir les bas : si bien qu'il fallait se servir de jarretières pour tendre ceux-ci. Et comme, en outre, le pantalon se porte pardessus ladite chemise de poupée, une dame ainsi vêtue — si l'on peut dire — a l'air de se trouver en pyjama, un pyjama tout à fait d'intérieur, évidemment, et même de chambre à coucher.

« — Cependant, monsieur, a conclu la lingère, c'est bien commode, allez !... On n'a qu'à passer sa chemise, et voilà : on se voit aussitôt en tenue d'appartement...

— On pourrait recevoir.

— Sans nul doute. »

Qu'eussiez-vous fait ?... J'ai acheté, sans plus hésiter, cet ajus-

tement si pratique, et mon amie Solange en sera satisfaite, à coup sûr.

La lingère m'a dit encore, négligemment :

« — Vous savez, monsieur, que plus les jarretières sont étroites, plus elles ont de distinction... »

Et en même temps, elle jonchait la table, sous mes yeux, de ravissants colliers d'enfant, ceux-ci formés de fleurs minuscules, ceux-là de satins variés, ceux-là... C'étaient là des jarretières, elle l'affirmait du moins.

J'en ai cueilli près d'une douzaine : de quoi garnir une vitrine.

Solange a des jambes charmantes, sachez cela.

Êtes-vous bien munies en robes de dessous ? Il n'y a rien de plus important. En lingerie, en taffetas, en soie de toutes les couleurs, avec de petits bouillonnés ou des ruches dans le bas, elles tiennent à peu près lieu de crinolines ; néanmoins les robes de dessous sont bien plus souples que ces cages à jambes qu'on appelait crinolines au temps de Gramont-Caderousse. Et puis, en vérité, elles tiennent moins de place, elles font moins s'évaser et se gonfler la jupe : pourtant, attention, mesdames, attention, la crinoline vous guette, comme le loup, au bois, guettait le petit Chaperon Rouge. Sauvez-vous, au loup ! au loup !

Rien que vos fonds de jupe inquièteraient l'âme la plus sereine : les voici ouvragés, surchargés, considérables. Il faut sans doute plus de temps pour achever un fond de jupe seul que pour terminer la jupe tout entière.

Est-ce que les couturiers n'auraient plus assez de clientèle, et auraient-ils donc imaginé ce truc pour faire payer les robes un

prix fou ?

« — Songez, madame, songez à tout le travail qu'il y a dans un tel fond de jupe !... »

Ah ! mais c'est qu'ils sont capables de tout, vous le savez bien.

D'une façon générale, il y aurait lieu de prendre garde. Le goût demeure encore tant bien que mal, mais...

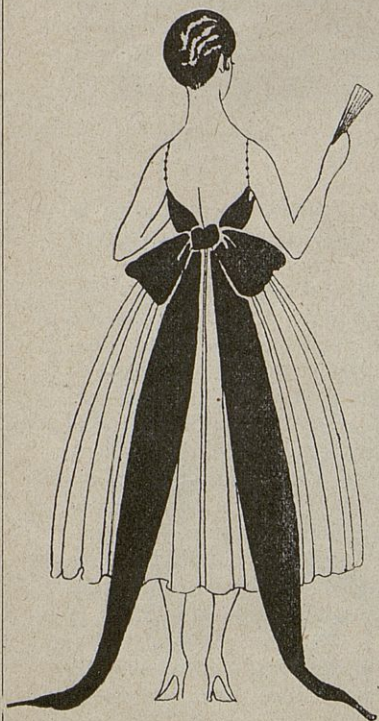
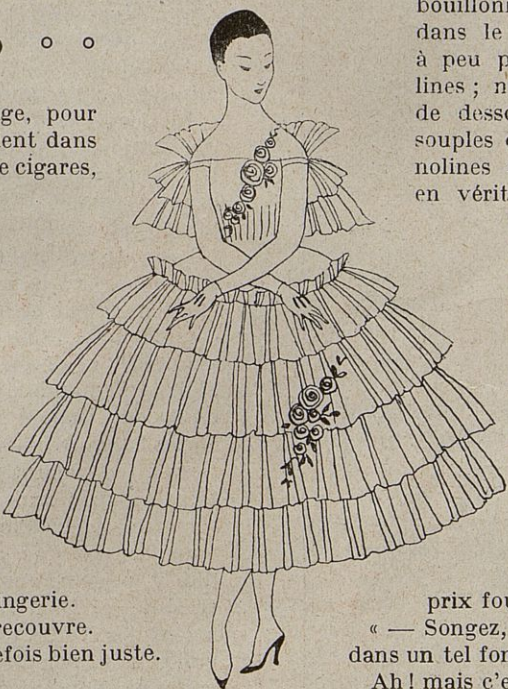
Mais tout s'écourte et s'élargit de plus en plus, et terriblement, la jupe, la taille, tout enfin. Aux jaquettes des tailleurs, voici, presque sous les bras, des godets épais, formant des plis énormes jusque sur les hanches.

Nombre de jupes, exagérément épaisses, ne sont point seulement plissées ; elles sont en outre froncées...

Et puis, qu'est-ce que certains épouvantables chapeaux, hauts de quatre-vingt-dix centimètres ?

Il ne faudrait cependant pas que la mode devînt trop fâcheuse, juste au moment où il n'y a plus aucun commerce avec les Boches.

IPHIS.





MARS DÉGUISE PAR BELLONE

## CHOSSES ET AUTRES

Nous sommes tous d'accord sur ce point : l'art robuste seul a l'éternité, et le buste survit à la cité. La cité se porte fort bien, ou, si son état est stationnaire, c'est, comme disent les bulletins en leur style incohérent, avec une tendance à l'amélioration ; mais l'état du buste est encore plus stationnaire, et nous approuvons l'autorité qui rouvre au public plusieurs salles du Louvre. Vous verrez que les permissionnaires y afflueront, et ce ne sera point, comme en temps de paix, pour se chauffer. Le peuple, du moins le nôtre, aime les belles choses et les comprend. Son goût n'est pas affiné par l'éducation, mais il n'est pas gâté par le système. Les Goncourt, qui furent les esprits les plus ambitieux et les plus faux du siècle dix-neuvième, ont écrit : « Ce qui entend dire le plus de bêtises, c'est un tableau de musée ». Ces aristos ne connaissaient que des gens bien élevés : tout s'explique.

Nous irons donc au Louvre. Irons-nous à la triennale ? Certains de nos confrères nous font de cette visite un patriotique devoir. Ne chicanons donc point, allons-y. Mais que l'on n'abuse pas et que l'on ne multiplie pas inconsidérément les « devoirs patriotiques ». Il n'y en a qu'un — ou au plus deux. Celui des militaires... ils n'ont pas besoin qu'on leur en fasse la théorie. Celui des civils est de se taire sans murmurer. La grande muette, c'est aujourd'hui la gent civile. Avouons qu'elle oublie un peu trop souvent son rôle, de la même façon que l'aveugle du pont des Arts quand il s'aperçoit qu'on met dans sa sébile un bouton de culotte au lieu d'un sou.

Les artistes, nous dit encore le confrère que nous citions plus haut, sont la parure de la France. Oui-dà. Mais, sans vouloir de mal aux peintres, je doute qu'ils reprennent, après 1916 comme après 1870, le haut du pavé. Ce fut vraiment leur temps, leur quart de siècle. Il n'y en avait que pour eux, et de la gloire, et des commandes, et des croix, et de petits hôtels. A tel point qu'ils ont imposé un style de décoration et d'ameublement. Après la guerre — l'autre — on n'a point vu, comme aux belles heures du romantisme, le bourgeois éclairé donner sa fille au forçat libéré ; mais on l'a vu jouer à l'artiste et mettre son salon en scène à l'instar de l'atelier Muncacsy. Mon Dieu, je ne vous dis pas que ce fût pire ni même aussi laid que le Munich d'il y a deux ans. J'aime encore mieux les décorateurs à la Gérôme (et Dieu sait !) que les petites filles arriérées qui dessinent des étoffes pour M..... ; mais le snobisme artiste, et particulièrement peintre, du Paris des années quatre-vingt était bien comique. Nous ne reverrons pas le règne des peintres. Que ceci n'empêche personne d'aller patriotiquement à la triennale, ne fût-ce que par curiosité, pour voir l'effet que font les chefs-d'œuvre des Champs-Élysées parmi ceux du Champ-de-Mars et du Salon d'automne, le tout transporté aux Tuileries. La voilà bien, l'union sacrée, la voilà bien !

Si les artistes sont la parure de la France, on peut dire la même chose des poètes. Mais alors, la France ne s'est guère habillée depuis dix-neuf mois.

Elle vient de prendre sa revanche tout d'un coup. Mme Simone, à l'avant-dernière matinée nationale, a récité un poème de M. François Porché, un poème disproportionné, énorme, qu'on peut aimer plus ou moins ou n'aimer pas, qu'on peut critiquer de toutes les manières, mais dont il faut dire, d'abord, que c'est un poème ; et comme on ne pouvait faire ce compliment à aucun des poèmes publiés depuis la guerre, assurément cela nous change. M. François Porché a peu de mesure, un langage laborieux et un métier rude. Son attaque n'est pas heureuse et son développement est infini ; mais il chante. Il a peut-être dix images médiocres pour une seule splendide, mais au total cela fait onze images, qui valent mieux que pas une seule. Je ne fais allusion à aucun des maîtres contemporains, dont la gloire n'est pas en cause.

Les vers de M. François Porché sont des vers, ô merveille ! Ils sont faits pour être déclamés, et acclamés. C'est bien ce qui leur

est arrivé l'autre dimanche. Ils ne sont pas faits pour être lus; cependant, si vous les lisez tout haut, ils reprennent leur avantage, et l'on doit savoir gré au *Figaro* qui nous a donné *in-extenso* « l'Arrêt sur la Marne ». M. R. de F. a écrit en tête du poème quelques lignes où il exprime son admiration en termes aussi justes que sobres.

Le « chapeau » de M. R. de F. ne ressemble guère à cette réclame de librairie que nous découpons... ailleurs :

« *La Divine Tragédie*, par M. Henry Bataille, paraît chez Fasquelle. Ce livre admirable aura le plus grand retentissement dans toutes les âmes confondues des soldats, des femmes et des enfants, des penseurs et des simples. »

Cette phrase est inintelligible, et nous a paru cependant — ou d'autant plus — toute pleine de promesses. Nous ne sommes ni soldat, hélas! ni femme, ni enfant, et nous ne saurions dire nous-même si nous devons être rangé dans la catégorie des penseurs ou dans celle des simples. Mais c'est évidemment dans l'une ou dans l'autre; et puisque le livre « admirable » de M. Henry Bataille est pour tout le monde, pour toutes les âmes « confondues », il est aussi pour nous. On n'est pas des parias. Nous avons donc couru chez notre libraire ordinaire — bien que notre appétit de poèmes eût été, après un long jeûne, rassasié par M. François Porché — et nous lui avons demandé un exemplaire, s'il lui en restait, de *La Divine Tragédie*, en spécifiant que c'était tragédie et non comédie, de M. Bataille et non de Dante, poète toscan et non pas américain comme le Shelley du *Phalène*. Il en restait!...

Sommes-nous simple? Sommes-nous penseur? Hélas! *La Divine Tragédie*, qui a un si grand retentissement dans toutes les âmes confondues, n'en a eu qu'un bien faible dans la nôtre, qui garde apparemment son quant-à-soi. Nous ne sommes pourtant pas dénué de toute sensibilité. Nous avons frémi en lisant dans le poème de M. Porché un départ des ouvriers pour la bataille, qui est aussi naïf qu'une légende d'Épinal: nous n'avons pas frémi, nous avons été ahuri, en lisant « le poème liminaire » de *La Divine Tragédie*, bien que « tout l'enthousiasme du jour inoubliable de la mobilisation y soit suscité (sic) dans un lyrisme magnifique. »

Des poings dressés. Furie. Rage. Tout vocifère.  
Un seul cri, un seul mot, dans l'air passe et repasse,  
En galop furieux chargeant la populace,  
Un cri qui la fouaille en plein cœur: « Guerre! Guerre! »  
La ville insoucieuse est devenue la ruche  
Qui vomit tout un peuple noir, des myriades  
Bourdonnantes qui se bousculent et s'évadent,  
Un terrible hallali de bêtes qui débuche...

(Pardon, le hallali annonce que la bête est sur ses fins, et le débucher qu'elle débuche: on sonne l'un ou l'autre, mais un hallali qui débuche est une chose étrange. Excusez-moi de vous avoir interrompu.)

Un terrible hallali de bêtes qui débuche  
De tous les carrefours, d'entre tous les pavés.  
Le peuple roi, d'un bond rude, s'est soulevé!

Comme ils sont beaux, ces cous tendus, ces poings brandis.  
Ces muscles décuplés et moites de sueur!  
La cité bout.....

..... On s'embrasse. On crie, on pleure, on rit.

Les mères ont au flanc des tressaillements neuvs.

Comme s'il procréait une seconde fois

Ces enfants destinés aux gloires du pavois.

Ces trois derniers vers se passent, comme on dit, de commentaire. Mais tout le morceau? Et voilà comme on écrit l'histoire! Il n'est pas inutile d'attester aux âges futurs que la mobilisation n'a aucunement ressemblé à cette peinture. C'était même tout le contraire, et c'était assez beau pour que le plus « magnifique lyrisme » n'ait rien à y ajouter.



Certaines relations de famille sont un peu inconfortables en temps de guerre, surtout dans les maisons souveraines: car les humbles comme nous se marient d'ordinaire entre eux. Il faut reconnaître que les cousinages de cour n'ont rien empêché. Une semaine avant l'ouverture des hostilités, quand le tsar échangeait encore des dépêches avec le kaiser, nous avons entendu des personnes ombrageuses dire:

— Mais ils se tutoient!

Le tutoiement n'est pas heureusement un signe d'amitié bien solide, et le peuple n'a plus lieu d'en tirer des conséquences, dès que les rois ne se parlent plus.

Si l'on descend d'un degré, on est moins assuré que tout soit rompu entre les membres de grandes familles à cheval sur trois ou quatre pays. Il va de soi que les membres de ces familles qui sont allemands profitent de la situation pour servir l'Allemagne. Nous ne leur en faisons pas un crime, encore que leur façon de la servir nous répugne, à nous autres. Mais nous nous tenons sur nos gardes, et en vérité il n'est que temps. Une princesse de Bourbon-Boche, qui soignait en Italie les blessés avec un dévouement sublime — et les faisait un peu trop bavarder — a été priée d'aller exercer ailleurs son apostolat.

En France, nous ferions bien d'avoir l'œil sur quelques personnages — précisons: sur quelques femmes, qui ont appartenu jadis au corps diplomatique, et ont trouvé la vie si bonne chez nous qu'elles y ont établi leur principal domicile, une fois leur mission terminée. Quelle est donc, par exemple, cette dame dont le nom est sud-américain, mais qui est alliée aux B...w, et qui donne, soit à Biarritz ou à Paris, des thés où l'on cause trop, je veux dire où elle cause trop? Elle s'est fait remettre à sa place par un de nos amis qui l'a bel et bien menacée de la dénoncer à la police, mais qui n'a malheureusement pas persévéré dans cette intention. C'est en effet la police que la chose regarde, et nous ne voyons pas pourquoi elle hésiterait plus à interdire les thés alarmistes de M<sup>me</sup> de ..... qu'à fermer les maisons de tango.

#### LA MODE FUTURE : SUGGESTIONS AMÉRICAINES



(D'après le Judge, de New-York.)

## PARIS-PARTOUT

**Théâtre Impérial, 5, rue du Colisée.**  
Pomponnette, très souple danseuse,  
Maillane dont la voix pleure et rit,  
Montbreuse, Myosa, Tamary  
Animent de leurs grâces et ris  
L'élégante salle où Tout-Paris  
S'en vient chercher la tendre berceuse  
Qui lui versera bonheur, oubli.

Tous les soirs à 8 h. 45. Mat. jeud., dim. et  
fêtes à 2 h. 45. Location gratuite.

**Bichara** guérit les yeux et le teint par  
l'*Eau de Roses de Syrie*; son *Mokoheuil*, trésor  
des yeux; 10, *chaussée d'Antin*, Paris. Téléph.  
Louvre 27-95. Dépôts: *Marseille*, Maison  
Mavro; *Nice*, Maison Ras-Allard.

Les mets les plus fins, les meilleurs vins sont  
servis chez **LAPRÉ, 24, rue Drouot.**

Où peut-on à Paris déguster des cocktails  
vraiment exquis et délicieux? Au **NEW-  
YORK BAR, 5, rue Daunou.** Ne manquez pas  
d'y demander de vous préparer le "**Cock-  
tail 75**"! Tea Room.

**La Coquette!** Lampe électrique à éclairage  
intensif et miroir. Elle est, dans son étui  
cuir, la seule vraiment élégante et pratique  
pour la poche. Avec pile de rechange franco  
contre 6 fr. 50: *la Coquette*, à Bry-sur-Marne  
(Seine).



**The smallest but smartest  
umbrella shop in Paris.**

C'est ainsi que les Anglo-Saxons  
ont justement appelé la **Maison WIL-  
SON, 8, rue Duphot, à Paris.**

Né seulement trois mois avant la  
guerre, ce petit magasin, d'une  
coquetterie sans égale, est rapide-  
ment devenu le rendez-vous de nos  
élégantes artistes qui ont adopté  
avec enthousiasme son petit para-  
pluie "*le militaire*" copié par tous  
mais égalé par aucun.

A l'approche du printemps, cette  
maison lance d'inédits et délicieux  
en-cas.

Grand choix de cannes militaires.

## LE BRACELET DU POILU



Garanti deux ans  
depuis 15 fr.  
Avec radium visible la  
nuit . . . . . 20 fr.  
Superbe Prime  
à tout acheteur.  
Franco contre mandat  
ou Bon.

Chez **D. LEFEBVRE, 13, rue Saulnier, Paris.**

**TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS**  
achat et vente comptant.  
Autrichiens, Hongrois,  
Brésiliens, Belges,  
Russes, Américains, etc.  
**COUPONS**  
**CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS**  
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires. 50. PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de  
rédiger plus sérieusement leurs « communi-  
qués ». Les textes qui nous paraîtront de  
nature à être mal interprétés seront retour-  
nés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut  
compter un délai de quinze jours à trois  
semaines entre la date de réception des  
annonces et la date de leur publication.

**NOTA. — La Censure interdit que les Petites  
Correspondances renferment l'indication des  
Secteurs postaux.**

**HOMME DU M.**, snob, près Paris, dem. marr. bl. ou  
rousse, gr., mince, j., p. correspondre. Ecrire: Giv.,  
chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**EST-IL MARR.**, jol., élég., délicate, artiste, aim. le  
mystère et l'étrangeté, p. corresp. Ecrire: Capitaine  
Mars, E. M. 2<sup>e</sup> corps colonial. Réponses à insert. du  
26 février ayant été rebut par suite adresse insuf.  
Je prie marr. renouveler lettre.

**ARTILLEUR**, 38 ans, gargon, s'ennuie, dem. marr. jeune.  
Mayer, brigadier, 105<sup>e</sup> artill., 7<sup>e</sup> S. M. de 155, C.T.R. E. M.

**POILU** s'ennuy. beaucoup dem. cœur de marr. jol.,  
spirit., p. le reconforter. J. Rivière, 155<sup>e</sup> infant., 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>

**QUELLE EST** la marraine jeune, spirituelle et élégante,  
qui voudrait se charger de remonter le moral d'un  
gaillard nommé Maurice G. Sandhy, Etat-Major,  
1<sup>re</sup> division de cavalerie.

**AYEZ PITIE!**

Poilu de 25 ans, ex-étudiant Parisien, avide de  
bonnes nouvelles et sevré depuis un an de toute  
affection féminine pour cause de fréquentation exclu-  
sive des marmites, implore le secours magique  
d'une fée.

La désire Parisienne, douce, affectueuse, jeune, jolie,  
fine, gaie, un brin sentimentale.  
Ecrire: André Forest, 121<sup>e</sup> régiment d'artillerie.  
1<sup>er</sup> groupe, 2<sup>e</sup> batterie.

**X. et Y.**, jeunes sous-officiers 104<sup>e</sup> du 24<sup>e</sup> d'artillerie,  
demandent deux gentilles marraines.

**C. D'EPINAY**, 494 T. M. (par B. C. M. Paris), sport., music.,  
sentim., dés. corr. av. femme du monde, Franç. ou Etr.

**SOUS-OFF.** désire marr. Désiré Vasalé, 12<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 132<sup>e</sup> inf.

**JEUNES POILUS** crapouilleux demandent corresp. avec  
Parisiennes folichonnes. Ernest Vallon, Maurice Cotte,  
113 B. bombardiers, 3<sup>e</sup> colonial.

**INTERPRETE** français, armée anglaise, 28 ans, lég. blessé,  
trait. hôp. front, spleen, dem. corresp. av. jeune f. jol.,  
spirit., sent.; dés. photo. Ecr.: Rod, hôp. compl. 84.

**OFFICIER ANGLAIS** désolé d'être privé de tendresse  
demande correspondance avec une jeune fille gaie,  
jolie, spirituelle.

Ecrire: Vatrein, 40, rue Cauchoise, à Rouen  
(Seine-Inférieure).

**JEUNE SAPEUR** projecteur demande marraine jeune,  
jolie, sentimentale et Parisienne. Permiss. proch.  
Ecrire: E. P. d'E., 57<sup>e</sup> section projecteurs.

**SOUS-OFFICIER**, 21 ans, célib., isolé front. Tripolitain,  
dem. corresp. jeune, brune, affect., sentim. Ecrire:  
Gaby, s/off., 4<sup>e</sup> zouaves, B<sup>e</sup> F., sud Tunisien. Joindre phot.

**S/OFFICIER** du front, 23 ans, dem. p. marr. j. fille jolie,  
affect. Ecr.: Marokin, chez Iris, 22, r. S<sup>t</sup>-Augustin, Paris.

**POILU**, 20 ans, désire corresp. Parisienne jol., spirit.  
Lauton, 36 C<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> bataillon de marche 139<sup>e</sup> infanterie.

**SOUS-LIEUTENANT** désire correspondance avec mar-  
raine gaie, affectueuse.  
L. Martiens, 34<sup>e</sup> d'infanterie, 5<sup>e</sup> compagnie.

**ASPIRANT** jeune, gai, demande correspondante marr.  
jeune, jolie, spirituelle, seule. Permission prochaine.  
E. Contour, 96<sup>e</sup> d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie.

**POILU** convalescent, homme de lettres, 34 ans, phys.  
parfait, désire corresp. spirituelle et jolie. Elie, villa  
Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**SOUS-LIEUTENANT**, 27 ans, dans la tranchée 100 mètres  
des Boches, dés. ard. affection marr. Parisienne, jolie,  
gaie. Ecr.: Sous-lieutenant G., 1<sup>er</sup> C<sup>e</sup>, 144<sup>e</sup> infanterie.

**JORDAN** Montigny Guy, 27 ans, serait filleul affectueux  
et discret. 2<sup>e</sup> rég. d'artill. coloniale, 14<sup>e</sup> batt.

**LIEUTENANT**, génie, 25 ans, Parisien, au vrai front  
depuis début, désire corresp. av. marr. possédant toutes  
les qualités rêvées; permission prochaine, discrétion  
absolue, photo serait bienvenue. Moret, génie 12/52.

**QUATRE JEUNES** officiers, 4<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup> infanterie, deman-  
dent marraines jolies, spirituelles, sentimentales,  
très aimantes.

Annnonce sérieuse, agences s'abstenir.

**POILU**, 28 ans, baryton de l'Opéra, au front, céliba-  
taire, cherche correspondance avec marraine suscep-  
tible d'être aimée.

Nélusko, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 17/24.

**HARRY GRADEL'S** (l'excentric dancier de l'Eldorado et  
Marigny), act. cycliste 2<sup>e</sup> régiment mixte de Z. et T.,  
désire corresp. avec jeune femme spirituelle et gaie,  
pour lui rappeler les thés dansants.

**JEUNE BRANCARDIER** demande gentille marraine jeune  
et gaie. M. Faure, brancardier, 2<sup>e</sup> génie 17/51 T.

**JEUNE SOUS-OFFICIER**, au front depuis premier jour,  
d'un naturel heureux, mais se sentant envahi un peu  
par tristesse, désire correspondre avec marraine gen-  
tille, gaie, affectueuse. Amart, 49<sup>e</sup> infanterie.

**OFFICIER**, 26 ans, dés. éch. corresp. avec Parisienne  
jeune, aim., élég. Ecrire d'abord: Porthos, chez  
M. Henry, 148, rue Lafayette, Paris.

**QUATRE OFFICIERS**, jeunes, poétiques et sentimentaux,  
pas trop laids, désirent corresp. av. quatre Parisiennes  
jolies, affect., pour épancher le trop-plein de leur âme.  
Lieut. Montaub, 3<sup>e</sup> bataillon, 174<sup>e</sup> infanterie.

**TROIS OFFICIERS**, jeunes et aimants, au cœur chaud  
et à l'esprit gaulois, un peu désœuvrés, deman-  
dent marraines jolies, aimantes et spirituelles.  
Capitaine Lacanne, Lieutenant Evac, Lieutenant  
Primail, 111<sup>e</sup> artillerie lourde, 32<sup>e</sup> batterie.

**DEUX JEUNES** sous-officiers Dragons versés infanterie  
demandent correspondantes gaies et originales.  
Maurice et Charles, M. D. L. C<sup>e</sup> mitrail., 119<sup>e</sup> brigade.

**JEUNE LIEUTENANT** sentimental, ayant tristesse, dem.  
marraine Parisienne, jeune et tendre, jolie si possible.  
Tournier, 106<sup>e</sup> artillerie, 1<sup>er</sup> groupe.

**JEUNE ARTILLEUR**, depuis de longs mois au front, serait  
très heureux correspondre avec jeune marraine affec-  
tueuse et gaie. Brigadier Vallois, 106<sup>e</sup> artillerie lourde,  
7<sup>e</sup> batterie.

**DEUX JEUNES** marins Italiens désirent corresp. avec  
Parisiennes jeunes, jolies, spirituelles. Ecr.: Guy et  
William, navire *Saint-Bon*, zone guerre Italie.

**AVIS.** Jolies marraines désirant correspondre avec jeunes  
officiers d'artillerie gais, exempts de tout cafard,  
avides de correspondances malgré 18 mois de front,  
sont priées d'envoyer leur adresse au Lieutenant  
Ct 31<sup>e</sup> batterie, 3<sup>e</sup> artillerie campagne. Références inu-  
tiles, photos seules demandées; discrétion garantie.

Trois lieutenants, deux s-lieut. et un toubib, tous  
de 25 à 30 ans, assez bien conservés, donnant la gamme  
des caractères. Prière d'indiquer tonalité recherchée.

**FLEURETTE ESPAGNOLE**: serais heureux d'entrer en  
correspondance avec vous, mais secteur changé.  
Ecrivez.

**JEUNE SOUS OFFICIER** célibataire, 25 ans, désire jeune  
correspondante de 20 à 30 ans. Ecr.: Roger Ray-  
mond, 19<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 246<sup>e</sup> infanterie.

**JEUNE SOUS-OFFICIER** résisterait avec plaisir dans sa  
cagna à un bombardement de lettres affectueuses et  
drôles, d'une marraine jeune, aim., jolie, douces  
représailles.

Ecrire: Barançay, 101<sup>e</sup> infanterie, 1<sup>er</sup> C<sup>e</sup>.

**JEUNE S/Lieut.** belge, au front, ay. le spleen, dés. corr. av.  
Par. j., jol., spirit. Ecr.: Piron, A 103, 4/III, arm. bel. en c.

**OCCASION** except. Vrais poilus, sous-lieutenants, n'ayant  
pas le cafard, seraient heureux correspondre avec  
marraines jeunes, jolies, neurasthéniques, pour leur  
remonter le moral. Ecr.: Gardin, petit brun; Chaus-  
sand, grand blond, 19<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 356<sup>e</sup> infanterie.

**DEUX BRIGADIERS**, jeunes Paris., dés. corresp. avec  
marraines gaies. Brasseur, 6<sup>e</sup> artillerie, 5<sup>e</sup> batterie.

**35 ANS**, célibataire, s'ennuy. au front, demande corres-  
pondante jeune, jolie, gaie, spirituelle. Ecr.: Mollard,  
66, T. M., par Dijon.

**JEUNES OFFICIERS** demandent marr. Parisiennes, jeunes  
et jolies. Ecr.: Lieut. Sad<sup>t</sup> et Colin, 7<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 15/15.

**JEUNE SOUS-OFFICIER** chasseur alpin, gai, un peu  
sentimental, auquel vie homme des bois commence à  
peser, désire marraine élégante, spirituelle, capable  
de contre-attaquer spleen en perspective.

Ecrire: Torengo, 7<sup>e</sup> compagnie, 67<sup>e</sup> bataillon chas-  
seurs alpins.

**JEUNE POILU** désire correspondre avec gentille marr.  
Ecrire: Botté, 132<sup>e</sup> infanterie, 25<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> groupe,  
21 escouade, Saint-Brieuc Côtes-du-Nord).

**ASPIRANT**, 22 ans, 15 mois de tranchées, mélancolique,  
désire corresp. avec jeune, jolie, affectueuse lettrée.  
Ecr.: Aspirant Lafon, 123<sup>e</sup> infanterie, 4<sup>e</sup> compagnie.

J. LIEUT., blessé, en conv. Paris, dés. corr. av. gent. marr. j., gaie. Ecr. : Lieut. Mauriel, Iris, 22, r. St-Augustin Paris.

JEUNE HOMME plein d'entrain et d'énergie désire correspondre avec marraine de tempérament belliqueux.

Maréchal-des-Logis de Cormillon, 3<sup>e</sup> escadron, 32<sup>e</sup> dragons.

SI VOUS ETES JEUNE, jolie, Parisienne, spirituelle, pourquoi n'écrivez-vous pas à Créville, division C 28, Parc d'aviation N° 4.

CAPTIVITE 11 mois en bochie, stupidité absolue, désire corresp. avec marraine gaie, jolie, spirituelle, flect. Régénération complète : Pour résoudre problème écrire : Médecin auxiliaire 18<sup>e</sup> artillerie.

JEUNE POILU, 21 ans, demande d'urgence une corresp. avec gentille marraine. Ecrire : Fernand Batigue, caporal, 418<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> génie T. S. F.

LA GUERRE doit-elle finir pour moi sans marraine jol., spirit., affect. ? Bonné, 12<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 55<sup>e</sup> artillerie.

OFFICIER DE CAVALERIE, 30 ans, sur le front depuis début, cherche corresp. avec marraine jeune, jolie, esprit cultivé et autres qualités physiques ou morales qui ne sont chez lui qu'à un état relatif. Ecrire première fois : M. Bob. à Malleloy (Meurthe-et-Moselle).

ARGENTIN engagé, très brun, prie Parisienne jolie et aimante de bien vouloir être l'âme sœur qui saura dissiper le spleen dont il est atteint. Alberto, sergent, 1<sup>re</sup> compagnie, 113<sup>e</sup> infanterie.

JEUNE POILU, rêveur, dem. corresp. av. marr. j., jolie, blonde préfér. Ecr. : R. Vialard, téléphoniste, 82<sup>e</sup> inf.

OFFICIER DE CAVALERIE, ni vieux ni jeune, ni bien ni mal, désire correspondance avec marraine femme du monde, comptant moins de 30 automnes, charmante, affectueuse, spirituelle, joignant à toutes les qualités désirables l'originalité d'être presque sentimentale, un peu pot-au-feu.

Lieutenant de Malgouet, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE JEUNES officiers, las de ne respirer que des gaz asphyxiants, seraient heureux de sentir aussi le parfum des lettres de jeunes et jolies marraines. Ecr. : A. B. C. ou D., officiers, 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup> infanterie.

**BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX**

4, Rue de Furstenberg  
PARIS (6<sup>e</sup>)

**LE RÉGAL DES AMATEURS :**

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette	3 fr. 50
La Nuit d'Été	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.)	5 fr. »
La Fin de Babylone (8 ill.)	5 fr. »
La Secte des Anandrynes	6 fr. »
Souvenirs d'une Cocodette	6 fr. »
L'Œuvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes)	7 fr. 50
L'Œuvre du Marquis de Sade	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra)	7 fr. 50
L'Œuvre de John Cleland (La Fille de Joie)	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI <sup>e</sup> Siècle	15 fr. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

**CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916**

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est joint gratis à toute commande

**AGREABLES SOIREEES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PREPARANT à FETER la VICTOIRE

**Curieux Catalogue** (Envoi gratis), par la Société de la Gaie Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>me).

Art de Plaire, Hypnotisme, Amusements, Propos Gais, Farces, Physique, Sciences occultes, Chansons et Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**AMERICAN PARLORS. SOINS D'HYGIÈNE**  
EXPERTES ANGLAISES. MANU.  
FRICTIONS ET TREATMENTS. 2<sup>nd</sup> Floor only.  
SELECT SALON FOR OFFICERS  
27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> étage. (Ne pas confondre.)

**Ce que Personne ne doit ignorer** par G.-M. BESSÈDE. Ce volume hautement recommandé par Gabriel COMPAYRE, de l'Institut, explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes gens des sujets les plus délicats, avec tact, habileté et soin constant au faire ressortir l'idée de responsabilité vis à vis de soi-même et d'autrui. P<sup>rix</sup> 2,50 en mandat ou timbres à A. QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV<sup>e</sup>)

**RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr.**  
M<sup>me</sup> LE ROY, 102, r. St-Lazare, entres. (2 à 7 et dim. et fêt.)

**Miss REGINA SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.** Ma's 1<sup>er</sup> ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7

**MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5<sup>e</sup> année.** M<sup>me</sup> MORELL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.)

**BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise.** M<sup>me</sup> LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

**AVIS M<sup>me</sup> CHATARD, 23, bd. des Capucines** a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

**ANGLAIS** par corresp. RENSEIGNS de 1<sup>re</sup> nature cont. 5 fr. Ecr. : M<sup>me</sup> ANDREE, 14, r. Gaillon.

**Hygiène et Beauté** par les Mains et Visage. M<sup>me</sup> GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

**Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE. MANUCURE.** 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

**COURS MANUCURE, ESTHÉTIQUE** 15 fr. par mois. Royal-Institut de Beauté, 22, rue de l'Arcade, de 1 à 5 h.

**SOINS Scientifiques.** Confort moderne. M<sup>me</sup> MARIN, 47, r. du Montparnasse, escalier concierge, 1<sup>er</sup> étage. Tous les jours, dimanches et fêtes (2 à 7).

**Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE** (10 à 7 h.). 13, r. Tour-des-Dames (entr.) Trinité.

**MARIAGES MONDAINS M<sup>me</sup> DORVILLE** 5, r. de Provence, 2 à 7 h.

**LUCETTE ROMANO SOINS** par JEUNE INDOUE, 42, r. Ste-Anne, entr. Dim fêt. (10 à 8)

**M<sup>me</sup> Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.** spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**Miss GABY Manucure.** Relat. mond. Nouv. direct. 48, rue Dalayrac, entresol (Opéra), 1 à 7 h.

**J'ENVOIE** franco contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré plus 5 volumes miniatures et mon catalog. Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

**PÉDICURE SOINS D'HYG.** p. experte. Méth. anglaise. M<sup>me</sup> UMEZ, 82, r. Clignan, 2<sup>e</sup> ét. (11 à 7).

**BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE** (Confort moderne, 41, r. Richelieu. Entr.)

**Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE.** M<sup>me</sup> LEA, 32, r. Pigalle, 1<sup>er</sup> Dim. et fêt.

**A RETENIR**  
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B<sup>e</sup> Magenta, Paris

## BOOKS IN ENGLISH

**The Diary of a Lady's Maid:** Fine novel, illust. 20 fr.  
**The Delectable Nights of Straparola :** 2 vols. with 50 col'd plates and 97 other illusts., clever tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr.  
**Aphrodite,** complete trans. of the great French romance, 97 fine illusts., cloth, rare. 20 fr.  
**Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies.** 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8vo cloth. 40 fr.  
**The Merry Order of St Bridget,** complete orig. edition. Rare (Fine Copy). 40 fr.  
**Woman and Her Master :** thrilling story of love in the Harem, a white lady and her black-moor lord. 20 fr.  
**Secrets of the Alcove.** From the French. 5 fr.  
**Rabelais : Works Complete.** 50 illusts. 15 fr.  
**Oscar Wilde : Dorian Gray,** illustrated edit. 4to 15 fr.  
**Stendhal : Book on Love,** only trans. A study. 15 fr.  
**The Master Force.** Five tales of Cupid, free. 9 50  
**Merrie Stories** (100) Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p). 25 fr.  
**The Mysteries of Conjugal Love,** 600 pages, comp. trans. of D<sup>r</sup> Venette's, splendid work. 25 fr.  
**Oscar Wilde and Myself** by Lord Douglas) new. 15 fr.  
**Queens of Pleasure : Women that Pass in the Night,** curious stories of famous French courtizans. 30 fr.  
**Like Nero :** a realistic Story, illustrated. 10 fr.  
**Boccaccio's Tales,** complete, illust. (As new). 12 fr.  
**Human Gorillas :** a Study of Rape, illustrated. 25 fr.  
**Ananga Ranga :** trans. by R. F. B., Hindu love book curious; from the sanskrit. 35 fr.

Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders are executed always the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.

Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50

**THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.**

**INOVA** (fondé en septembre 1913). Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix specimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. Ecrire : E. WENZ (Dir. par intér.). Boite 21, Bureau 11, Paris, XI<sup>e</sup> ar.

**SOINS D'HYGIÈNE. FRICTIONS,** par Dame dipl. M<sup>me</sup> DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> sur ent. (10 à 7).

**BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. FRICTIONS.** 19, rue Saint-Roch (Opéra).

**BEAUTÉ HYGIÈNE. MANUC.** Spéc p. Dames M<sup>me</sup> VILLA 14, r. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

**CURIEUX VOYEZ M<sup>me</sup> BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1<sup>er</sup> g.**  
**CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES**

**ANGLAIS** par DAME SÉRIEUSE. M<sup>me</sup> MÉSANGE (1 à 8) 38, r. La Rochefoucauld, 1<sup>er</sup> sur ent. f. Dim. f.

**M<sup>me</sup> STELL MARIAGES.** Renseigne sur tout. Maison 1<sup>er</sup> ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

**RENSEIGNEMENTS MANUCURE** par JEUNE DAME. M<sup>me</sup> HADY, 5, r. Lapeyrière, 3<sup>e</sup> ét., N.-S. : Jules-Joffrin.

**M<sup>me</sup> LIANE HYGIÈNE, FRICTIONS** par Experte 28, r. St-Lazare (3 à dr.).

**M<sup>mes</sup> J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises SOINS de BEAUTÉ** Renseigne mondains. 63, rue de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à gauche.

**Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS** 6, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (9 à 7).

**JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS**  
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

**MAIGRIR** REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux. ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

**RENSEIGNEMENTS de ttes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES Discr. (Engl. spok.).** M<sup>me</sup> BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. g. (Dim. et fêt.).

**Miss JANE FRICTIONS** par EXPERTE (10 à 7), 7, faub. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét. Dim. et fêtes.

**M<sup>me</sup> CAMIA PARFUMS BRÉSILIENS** p. frictions. 52, rue Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét.

**ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY,** 42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. tous les jours et dim.

**M<sup>me</sup> IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE** 29, Fg Montmartre, 1<sup>er</sup> s'ent. d. et f. (10 à 7).

**MARIAGES Relat. mond. Renseig. gr<sup>ds</sup>.** M<sup>me</sup> VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

**CINÉMA HENRY Frère et Sœur.** Renseigne. inédits. 143, rue Lafayette, 2<sup>e</sup> t. l. j. et Dim. (10 à 7).

**Frictions BAINS N<sup>us</sup> install. JANE, 11, r. Mariotte,** vestibule esc. à dr. Entr. à g. (M<sup>me</sup> Batign.) 2 à 7.

**ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS**  
Catalogue with finest specimen sent for 5/10, or £1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

**MANUCURE BAIN. SOINS DE BEAUTÉ** M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

**BAINS-HYGIÈNE Confort moderne.** M<sup>me</sup> DERIAC, 45, rue Fontaine (2<sup>e</sup> étage).

**Andrée ANDRET Fricions anglaises,** t. l. j. dim. et fêt. 13, r. d. Martyrs, esc. d., 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

**MARIAGES RENSEIGNEMENTS**  
Maison sérieuse et parfaitement organisée Relations les mieux avisées et au mieux étendue.

## CRINOLINETTES



- Comment, tu ne connais pas cette pimbèche d'Yvonne? Elle est bête comme un pot et toute confite en pruderie.  
— Je vois cela d'ici : un pot de confitures de fruits défendus!